





## AVEC TOUS LES METALLOS

Le 9 Février à 15 h, Les travailleurs de l'usine Renault ont manifesté rue d'Alésia contre les crimes du gouvernement.

Après qu'un camarade monté sur un camion eut pris la parole et cloué au pilori les infects tueurs de l'O.A.S et leurs confrères policiers, les ouvriers formèrent un cortège qui défila rue d'Alésia, rue Didot, rue Jacquier.

Chemin faisant les travailleurs scandaient "OAS Assassins" "CRS assassins" et l'INTERNATIONALE jaillit de la colonne.

La police ne vint pas au rendez-vous. Eut-elle pointé son nez à l'usine qu'elle aurait réalisé très concrètement la colère des ouvriers.

A ce propos des copains racontaient en marchant les souvenirs de jadis : Un certain assaut des flics ; et les pièces d'acier qui pleuvaient dans l'air tandis qu'un chef d'atelier super-conscientieux se lamentait derrière les combattants ouvriers ((Eh les gars, ne prenez pas les pièces usinées : il y a des bacs pleins de pièces brutes ici)).

On parlait aussi des "jaunes" qui, en divers lieux virent leurs vélos peints en jaune ou soudés à l'arc à des rambardes.

Cette sorte de profiteurs des luttes des autres existe toujours. Tout le monde connaît les individus qui ne quitteraient pas leur machine pour sauver leur père. Ça ne les empêche pas de profiter des congés payés conquis par de plus courageux qu'eux. Enfin, cette infime minorité est trop répugnante pour qu'on en parle plus longuement.

En fait, l'atelier a débrayé à 95 %. Il faut citer, pour finir, un tout petit point noir.

Pendant l'heure de grève, quelques copains ont cru possible d'aller boire un demi. Ça n'est pas un drame et nous ne croyons pas juste la phrase entendue "Si des gens voient ça, qu'est ce qu'ils peuvent penser" "Les gens" en question n'ont qu'à méditer sur la presse qui raconte complaisamment combien de bouteilles de champagne et de whisky ont été sifflées par les richards qui se pavanaient sur Le France.

Il a dû y avoir pas mal de viande saoula distinguée sur le paquebot. Mais si nous parlons d'un petit point noir, c'est parcequ'à l'époque actuelle, une attaque policière est toujours possible. Une heure de grève n'est plus un congé. Un défilé non plus. Et il serait fâcheux que de bons copains ne soient pas dans les rangs au moment où l'ennemi survient.

DANS UNE MANIFESTATION CELUI QUI LUTTE A DIX FOIS PLUS DE CHANCES DE SORTIR INDEMNÉ QUE CELUI QUI SUBIT.

Ah ce français moyen ...!

Il a vu "Les misérables" au cinéma, et le courage de Gavroche l'a ému. Parfois il chantonne : "De Bara, de Viala, le sort nous fait envie" Mais il n'admet pas que des lycéens manifestent.

Il pense que des jeunes ne devraient pas s'occuper de politique...

...mais il n'est pas choqué quand il voit passer des enfants de troupe.

Il ne se rend peut-être pas compte que des milliers de lycéens ont des lectures et des jugements bien supérieurs à ceux de beaucoup d'adultes....

de ces "adultes", par exemple, qui passent leur temps à jouer aux cartes et qui ne quittent leur matraque que pour se plonger dans des récits de David Croquet.

LE SYNDICAT DES C.R.S. a déclaré

"Nous regrettons que la presse et les témoins aient pu imputer aux CRS des lourdes responsabilités qu'ils n'avaient absolument pas"

Passons sur le fait que les CRS pourraient déjà écrire un très gros livre sur leurs sombres actions passées. Retenons simplement cet aveu de poids émanant d'une telle source.

Les crimes sont si évidents que les CRS n'ont pas songé, sur le coup, à en charger la gauche comme fait le sinistre Frey. Les CRS ont spontanément vendu leurs petits potes "qui ont une similitude d'uniforme."

Enregistrons l'aveu.

auté du charbon et de l'Acier;  
om , Petite Europe, Europe des 6  
, des 15. . A quelle sauce serons  
margés ?  
cachent ces réunions de parlemen-  
es, d'experts, de ministres ? Une  
e très simple : le grand Capital  
éen a adopté une devise qui ap-  
enait jadis au mouvement ouvrier  
a fait : "Capitalistes de tous  
pays, unissez vous " .

Le mythe de la libre entreprise  
du. Les patrons reconnaissent  
mérites d'une certaine planifica-  
à l'échelle de tout un continent  
considèrent les frontières écon-  
es actuelles comme autant d'obs-  
es à l'harmonisation de la pro-  
on européenne, donc à l'augmen-  
on de leurs profits.  
ombre de réunions d'experts, l'â-  
é des discussions montrent que  
rivalités inter-capitalistes ex-  
nt toujours.

elles iront en s'atténuant. On  
en tous cas, prévoir que dans  
l'années la bourgeoisie européen-  
présentera un front unique sans  
e importante devant les travail-  
s.

aux çï ne veulent pas subir des  
ues encore plus grandes que cel-  
supportées par les gars du Bor-  
et de Decazeville, il faut que  
internationale bourgeoise trou-  
face d'elle une internationale  
ère.

nt que les représentants de  
ider et de Krupp se concertent  
a meilleure façon de faire suer  
rnous de Dupont et de Fritz, il  
que les délégués de Fritz et de  
t préparent ensemble la riposte.

NE SONT PAS MILLE  
.....NI CENT ...NI DIX.  
sont 4 camarades ( 2 métallos,  
neminot ,une infirmière) qui ont  
té le papier, l'encre, les sten-  
, rédigé les articles, tapé à la  
ine et tiré à la ronéc, pour que  
les ce N° de L'ETINCELLE entre  
ains .

Rarement une grève groupant si  
peu d'ouvriers avait eu tant de sym-  
pathies et suscité tant d'émotions.  
C'est que la disparition de la mine  
c'est la ruine de la région.  
C'est aussi que la revendication de  
mineurs est la plus importante du  
mouvement ouvrier : C'est celle de  
la garantie du salaire et des avan-  
tages obtenus ; c'est celle de la di-  
gnité des travailleurs qui n'accep-  
tent pas qu'on les malmène comme  
une marchandise.

N'est-il pas normal qu'un mineur qui  
a laissé sa santé au fond du puit  
ait une retraite avant les autres  
ouvriers ? Si l'Etat ne le pense  
pas, c'est que, comme tous les patron  
il se moque de la santé des travail-  
leurs et n'accorde des avantages qu'  
si c'est le seul moyen d'avoir de  
la main-d'oeuvre pour un travail di-  
ficile. Lorsque la main d'oeuvre n'  
est plus nécessaire il supprime à  
appat.

Actuellement on assiste à une concen-  
tration des capitaux dans les mains  
des monopoles internationaux.

Ces monopoles veulent créer un cen-  
tre industriel gigantesque: Rhur, bo-  
rinage, Lorraine.

Pour eux, le charbon du Massif-Cen-  
tral est trop éloigné, et, comme il  
y a trop de charbon sur le carreau  
des mines européennes, comme il y a  
la concurrence de la houille blanche  
du pétrole et du gaz, l'Etat patron  
veut fermer Decazeville aujourd'hui  
et les autres puits (Carmaux, Graissac,  
Alés) demain.

Ainsi, toute cette région fournirait  
la misère aidant, une abondante ar-  
mée de chomeurs très intéressante  
pour les trusts qui pourraient y  
puiser dans les périodes d'expansion

Cette opération fait donc partie d'  
une reconversion. C'est pourquoi l'  
Etat capitaliste ne veut pas céder  
devant les mineurs. Il ne veut pas  
créer de précédent qui générerait les  
autres opérations de reconversion  
qui se feraient dans l'avenir.  
En somme, nos patrons sont prêts à  
soutenir la lutte dans le cadre du



# Ainsi vivaient les ouvriers

Achetez Paris-Match ou Lectures pour tous; vous y lirez des articles sur la vie des hébreux au temps de Jésus-Christ. Mais si vous voulez savoir comment vivaient, comment travaillaient nos arrières grands-pères. Ah, c'est une autre histoire. Le silence est plutôt de rigueur.

Et bien, parlons-en. Montrons à ceux qui s'étonnent de la vie dure des chinois, à quel prix affreux fut développée l'industrie en France.

La parole est à Mr Villermé, honnête bourgeois libéral qui fut chargé par l'Académie des Sciences de faire une enquête sur la condition ouvrière en 1837.

## Les manufactures du Haut-Rhin.

"A Mulhouse, Dornach, etc, les filatures et tissages mécaniques s'ouvrent le matin à 5 h et ferment le soir à 8 ou 9 heures. Les ouvriers ont une heure pour dîner, une 1/2 h pour déjeuner. Ils ne fournissent jamais moins de 13 1/2 par jour.

"Il faut les voir arriver chaque matin à Mulhouse. Il y a, parmi eux une multitude de femmes pâles, maigres, marchant pieds nus au milieu de la boue"

"La misère est si profonde que, tandis que dans les familles de négociants, directeurs d'usines, la moitié des enfants atteint la 29ème année, cette même moitié cesse d'exister avant l'âge de 2 ans dans les familles d'ouvriers."

"Le salaire moyen pour les filatures est de 1 fr, 1 fr 25 par jour. La livre de pain vaut 0 fr 10, la livre de viande 0 fr 40 à 0 fr 50, un œuf 0 fr 05.

La nourriture des plus pauvres se compose de pommes de terre, des mauvaises pâtes et de pain. De la viande, deux fois par mois environ. Les ouvriers plus aisés mangent de la viande une fois par semaine.

"A Mulhouse, Thann etc, toute la famille d'un tisserand couche dans une chambre unique ou les métiers sont ordinairement établis. Chez les plus aisés, les enfants ont des petits lits à part.

## Le Nord de la France

"Dans la région de Lille, sur 396.600 personnes qui n'avaient d'autres ressources pour vivre que les manufactures, 168.458 étaient inscrites sur les registres du bureau de bienfaisance en 1833.

"A Lille, le quartier de la rue des Etaques comprend un espace de 200 m de long sur 120 de large. Un recensement fait en 1826 a dénombré près de 3.000 habitants dont une forte proportion vit dans des caves.

"Dans la plupart des manufactures, la journée est de 15 h sur lesquelles on exige 13 h de travail effectif.

"A Rouen, un filateur estimait en 1831 que, sur 100 ouvriers continuellement employés dans sa filature de coton, 61 ne gagnaient pas assez pour se procurer le strict nécessaire.

"A Sedan, le travail effectif est de 14 h et même 15 h par jour dans plusieurs manufactures. On ne se repose que le dimanche; et encore, ce jour là, les ouvriers travaillent souvent jusqu'à midi.

"Les hommes gagnent, en moyenne, 2 frs à 2 frs 75, les femmes 1 fr 25, les enfants 0 fr 75 pour une journée de 15 heures.

"A Lodève, dans les fabriques de draps, comme la journée n'est que de 11 heures, on emploie des enfants plus jeunes qu'ailleurs. Moins de 9 ans souvent."

Quelles conclusions ressortent des ces trops courts extraits ? Par la peine des ouvriers, par leurs luttes, des monstruosités comme le travail des petits enfants ont disparu. La condition ouvrière est devenue meilleure. Et c'est une sottise que de parler de paupérisation absolue de la classe ouvrière, comme si nous vivions plus mal que les personnages des romans de Zola.

Heureusement nous vivons mieux. Heureusement, car on n'a jamais vu une classe parvenir à son émancipation alors qu'elle ne cesserait de se dégrader au cours d'un siècle.

Par contre, nous devons dire qu'il y a paupérisation relative de la classe ouvrière.

L'amélioration de notre niveau de vie n'a pas suivi les progrès de la technique. Notre part du revenu général diminue. NOUS PRENONS DU RETARD.

Oui, nous vivons mieux que les anciens de 1836, MAIS...en comparant la technique d'alors à celle d'aujourd'hui, en comparant les vétustes engins à vapeur aux machines électroniques, et les fléaux aux tracteurs, disons avec force que nous ne devrions plus être obligés de travailler 10 heures par jour...sans compter les épuisants trajets... pour vivre avec un salaire convenable.

Et, à la question ainsi posée, Mrs les patrons exploitateurs, n'ont aucune réponse solide.

Si...ils ont les C.R.S. ....pour un temps.



TA FEMME AUSSI DOIT LIRE CELA

Notre société "si bien organisée" n'est en fait qu'une jungle dans laquelle l'homme moyen a souvent du mal à se retrouver.

Une petite histoire triste vient de nous être racontée. C'est celle d'une vieille ouvrière qui a travaillé toute sa vie. Arrivée à 65 ans, elle demande et obtient la pension vieillesse ...9.000 frs par mois. C'est peu. Elle consulte un expert et, après examen minutieux de toutes les feuilles de paie qu'elle a pris la précaution de conserver, il est constaté une erreur.

Il lui faut trois mois de démarches pour récupérer deux mille francs mensuels supplémentaires. Et elle sait qu'elle aurait pu toucher encore davantage si elle avait pu faire la preuve qu'elle avait effectivement travaillé pendant les années 1944-1945. Hélas elle a perdu les bulletins de salaire de cette époque.

Camarade, si tu veux être sûr de bien toucher ton dû, le moment venu, suis ces quelques conseils que nous a donné l'expert cité plus haut.

Recherche tous tes bulletins de paie depuis le moment où tu as commencé à travailler. Si tu en as perdu, tu peux peut-être, obtenir des duplicata. Conserve tous ceux que tu toucheras dès maintenant.

Le premier trimestre de chaque année réclame à ta caisse de Sécurité Sociale, le double de ta fiche comptable. C'est ton droit, et cela aura un triple avantage.

- a) Tu vérifieras si le relevé de salaires et les cotisations versées correspondent bien avec ce qui est inscrit sur tes bulletins.
- b) Tu attireras l'attention de la Sécurité Sociale sur ton dossier qui sera, dès lors, l'objet de soins parcequ'il sera celui d'un gars qui vérifie.
- c) Tu sauras, par la même occasion si ton patron a bien versé les cotisations.

Nota.) Ne pas oublier que la fiche comptable totalise ta cotisation et celle du patron.

Ex) Pour 1961, la part patronale est de 13,5 %, la part ouvrière 6 %, ce qui fait un total de 19,5 % du salaire.

# les conscrits

V'là les conscrits d'cheu nous qui passent  
 Ran plan plan ; L'tambour marche d'avant ;  
 Au mitan l'drapiau fouette au vent..  
 Les v'là, ceuss' qui r'prendront l'Alsace.

I's vienn'nt d'amener leu' numério  
 Et i's s'sont dépêchés d' le mett'e :  
 Les gâs d'charru' su' leu' cassiette,  
 Les gâs d'patrons su' leu' chapiau.

Tertous sont fiîrs d'leu' matricule,  
 Coumme eun' jeun' marié' d' son vouèi' blanc ;  
 Et c'est pour ça qui's vont gueulant  
 Et qu'on les trouv' pas ridicules.

I's ont raison d' prend' du bon temps  
 Leu' gaîté touche el' coeur des filles ;  
 Et d'vouèr leu's fivrés qui pendillent,  
 Les p'tiots vourint vouèr vingt ans.

Les vieux vourint êt'e à leu' place ;  
 Et d'avant leu' blagu's de saligauds,  
 Des boulohm's tout blancs dis'nt "I faut  
 Ben mon guieu qu'la jeuness' se passe.

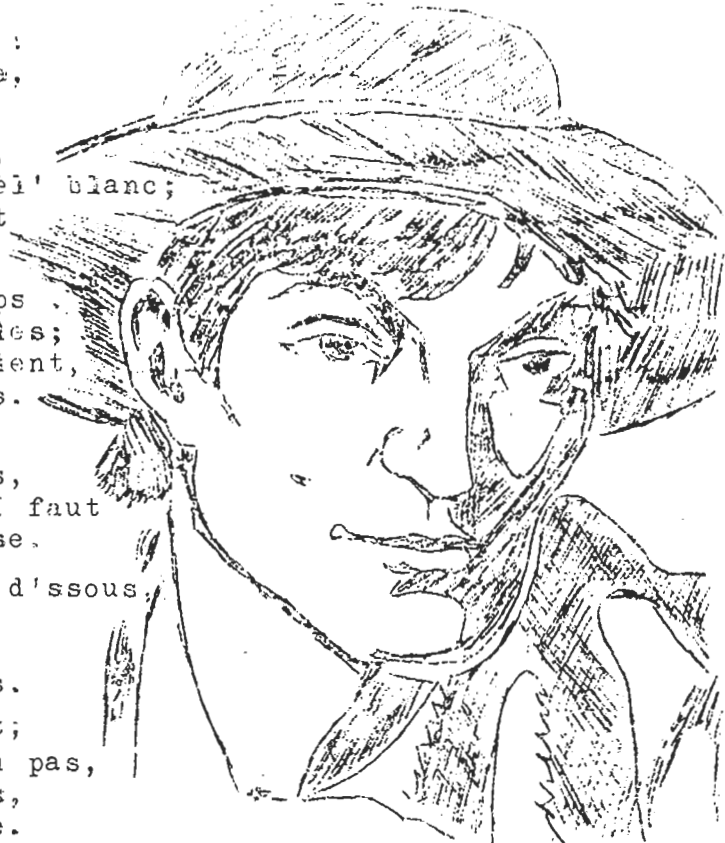
Et don' , coum' ça, bras d'ssus, bras d'ssous,  
 I's vont gueulant des cochonneries.  
 Pus c'est cochon et pus i's rient,  
 Et , pus ils vont, pus i's sont saouls.

Gn'en a nèn' d'aucuns qui dégueulent ;  
 Mais les ceuss' qui march'nt core au pas,  
 Pour s'apprend'e à fair' les soldats,  
 I's s'amuznt à s'fout' su' la gueule.

Pourquouè soldats ? I's en sav'nt ren.  
 I's s'ont soldats pour la défense  
 D'la Patri'. - Quoué qu' c'est ? - C'est la France..  
 La Patri'... C'est tuer des prussiens.

La Patri', quoué, c'est la Patri' ,  
 Et c'est eun' chous' qui s' discut' pas.  
 Faut des soldats.. Et c'est pour ça  
 Qu'è c'souèr, su' l' lit d'foin des prairies ;

Aux pauv's fume l's i's f'rent des p'tits,  
 -Des p'tits qui s'ront des gâs , peut-être-  
 A seul' fin d' pas vouèr disparaître  
 La rac' des brut's et des conscrits.



Gaston C O U T E

Né à Beaugency en  
 Septembre 1880.  
 Mort à Lariboisière  
 le 5 juillet 1911.  
 Un livre de ses poésies  
 vient d'être réédité  
 cité sous le titre :  
 "La chanson d'un garçon  
 qu'a mal tourné"

Pour le primitif, une lueur dans le ciel n'est qu'une apparence. Pour l'homme moderne, c'est la preuve de l'existence d'un objet matériel.

Pour le primitif, la saisie de journaux de gauche, les barrages de rues, l'interdiction des meetings, n'ont aucune signification.

Pour l'ouvrier conscient, c'est la preuve que l'Etat bourgeois prépare l'attaque des conditions matérielles de vie des travailleurs.